

Alex Rathbone

Exposition du 7 janvier au 11 mars, 2017.
Vernissage samedi 7 janvier, 16h-21h.



[...] Nous sommes tous si conditionnés par les techniques d'enregistrement modernes et la diffusion de ces enregistrements que chacun de nous a peur de faire un faux pas. Aujourd'hui, voyez-vous, si vous prenez un disque qui va être écouté de façon répétée, alors un simple élément, qui ne fonctionnait pas tellement bien mais n'aurait pas eu beaucoup d'importance une fois, va après de multiples écoutes détonner lui aussi. Les enregistrements nous inhibent et nous incitent à ne jouer que quelque chose de prévu et de parfait, et de fait l'influence du hasard – après tout, il y a toujours le risque que les choses ne se produisent pas – est négligée. Et ceci est totalement en désaccord avec l'esprit du baroque.

Je ne suis pas du tout certain que les enregistrements aient d'autre utilité que celle de servir de référence. Les conditions de la performance – les vraies circonstances - influent sur nos réactions. Vous ne jouez pas de la même façon dans chaque salle. L'acoustique fait une grande différence, l'instrument fait une immense différence. Il se peut que vous soyez plus sensible – je ne sais pas – que vous vous soyez plus tendu à cette occasion – que vous ressentiez quelque chose de plus joyeux est indispensable. Vous entrez dans la musique d'une façon plus négligée et si vous jouez quelque chose qui ne cadre pas absolument parfaitement, eh bien, cela n'a pas tant d'importance. Il faut vraiment que vous soyez bien dans vos baskets, que vous soyez attentif pour faire quelque chose qui vous apparaît soudain comme une bonne idée et ensuite être prêt à vous rendre compte que cela ne fonctionne absolument pas. Mais cela n'aura pas d'importance parce que ce sera la vie, ce que vous aurez fait aura une réelle vitalité.

Lionel Salter, musicien (extrait d'une interview publiée dans le livre de Derek Bailey 'Improvisation: its Nature and Practice in Music')

Alex Rathbone

January 7 to March 11, 2017.
Opening Saturday January 7, 6-9pm.



[...] We've all become so conditioned by modern recording techniques and by broadcasting//everybody's afraid to put a foot wrong. You see, these days, if you're going to have a record which is going to be played many times then a simple thing which didn't fit terribly well on one occasion wouldn't matter, but on repeated hearings it's going to jar like anything. So, we are all inhibited by recording into playing something which is set and perfect and therefore the element of chance - and after all there is always the chance that things won't come off - has been neglected. And this is totally at variance with the whole spirit of the baroque.

I'm not at all sure that recording is useful for anything more than reference. You have to react to the conditions of the performance - the actual circumstances. You play differently in a different hall. The acoustics make a difference. The instrument makes a tremendous difference. You may be feeling more - I don't know - you may be feeling more worked up on this occasion - you feel something brighter is needed. You go into the music in a kind of - unbuttoned way, and if you play something which doesn't fit absolutely perfectly, well, it doesn't matter too much. You've really got to be on your toes, to be alert to do something which occurs to you which may seem a good idea, and be prepared also to find that it doesn't absolutely work. But it wouldn't matter because then the thing is alive, it's got some vitality in it.

musician Lionel Salter (extract from an interview printed in Derek Bailey's 'Improvisation: its Nature and Practice in Music')